

d'un pas désordonné et fiévreux. Parfois il s'arrêtait brusquement, puis, sans souci de l'humidité glaciale dégagée par la brume épaisse au milieu de laquelle il s'agitait comme une ombre, il s'accoudait, restant ainsi penché au-dessus du flot paisible, dans une immobilité sculpturale, interrompu souvent par un geste désespéré.

—Qu'a donc ce particulier-là dans le corps ? se demandait le vieux timonier frison qui examinait le jeune homme. Et pourquoi, au lieu d'aller se coucher tranquille comme les autres passagers, reste-t-il là à se demener sur le pont, par un temps pareil, comme un marsouin dans l'eau bouillante ?... Il faut qu'il ait le diable au corps.

Le temps passait ; les heures succédaient aux heures sans que Robert d'Alboize parût s'apercevoir que l'aurore allait poindre.

Soudain, un coup de sifflet de commandement terrible, épouvantable déchire le silence de la nuit...

—Vire à bâbord ! hurle l'officier de quart.

Un déchaînement de vapeur envahit le pont d'un nuage blanc qui semblent lutter contre le nuage jaunâtre du brouillard.

Et les coups de sifflet continuent à retentir, pressés, haletants.

Puis, les exclamations, les cris, les formes des matelots, et une immense, et une effroyable clameur des passagers se levant en sursaut, épouvantés, fous de terreur...

A vingt mètres, à dix mètres, à cinq mètres, apparaît, malgré les ténèbres, énorme, fantastique, monstrueuse, une masse colossale, marchant à toute vapeur, arrivant droit comme une locomotive, comme un boulet, au travers du paquebot...

Pas le temps de crier...

C'est la mort.

Un choc, un écrasement atroce, qui glace le sang dans toute les veines.

Le bateau abordeur passe, filant dans l'obscurité compliquée de son crime inconscient.

On entend encore un bruit de cordes brisées, de poutres cassées, un enchevêtrement de manœuvres que rompt brusquement un coup sec...

C'est tout.

Le *Prins-Hendrik* était coupé en deux.

Le vaisseau meurtrier fuyait dans la nuit, silencieux, terrifié par les cadavres qu'il laissait là...

—C'est un anglais ! avait eu le temps de dire le vieux timonier.

L'avant du *Prins-Hendrik* plongeait déjà !

Cinq minutes !

Alors, à la lueur des falots allumés de toutes parts, apparurent des groupes d'êtres humains suspendus à tous les cordages, grimant à tous les mâts, s'accrochant aux débris, tandis que le morceau de navire s'enfonçait de plus en plus dans la mer, dont les flots clapotaient doucement, semblant—comme une mère ferait pour endormir son enfant—les caresser pour les endormir dans la mort.

Puis un grand tourbillon...

L'eau forme un entonnoir, une sorte de coupe gigantesque où tout sombre...

Un sanglot atroce s'échappe de deux cents poitrines, un spasme de douleur, un cri de désespoir !... un seul !... Puis plus rien !...

La mer continue à onduler doucement, envahissant maintenant l'arrière du paquebot, attirant le reste de sa proie.

Le capitaine avait commandé :

—Les canots à la mer !

Et l'obéissance est si profondément ancrée dans le cœur du marin, que, comme à la manœuvre, les matelots survivants exécutaient l'ordre simplement, presque froidement, tout en sentant manquer sous leurs pieds le sol fragile, tout en sentant se poursuivre, rapide et irrévocable, l'engloutissement...

Le commandant avait ce regard fier et résigné du marin au branle-bas de combat !...

Il allait mourir !... Bien ! mais il tenterait de sauver ceux dont il répondait.

Il était pâle, mais impassible.

C'était un affreux spectacle pourtant !

Pour les passagers de l'avant, il n'y avait eu que l'horreur de la mort, fatale, inexorable, mais presque immédiate.

Ils n'avaient eu que l'angoisse du patient qui sent le couteau de la guillotine se détacher et tomber.

Les passagers privilégiés de l'arrière avaient, eux, le temps de souffrir leur agonie.

L'instinct de la conservation leur en réservait toutes les affres.

Les débris ne s'enfonçait plus que lentement, comme si l'océan, déjà rassasié, voulait se reposer avant d'engloutir le reste.

Et dans l'obscurité, trouée par la lueur sinistre de quelques torches, les femmes, demi-vêtues, couraient, folles, se heurtaient, pleurant, suppliant, demandant grâce !...

Les hommes devenaient des brutes, voulant la vie, la voulant de gré ou de force.

Ils se poussaient, se battaient à coup de poing, à coups de pied. Ils s'étreignaient, se mordaient pour passer les premiers, écrasant les femmes, les enfants, pour arriver à l'embarcation, pour être sauvés...

En haut du pont, ils se jetaient à la mer, se cramponnaient au bord du canot, y grimpaient, fous, criant :

—Sauve qui peut !

Tout à coup, une barque chavira, trop chargée d'un côté.

Il y eut une nouvelle lutte, une lutte dans l'eau à qui se raccrocherait à cette barque retournée, une lutte horrible.

En même temps, ce qui restait hors de l'eau du *Prins-Hendrik* tourna rapidement sur lui-même comme une toupie.

Un immense tourbillon encore, comme tout à l'heure, à l'avant du navire.

Puis un hideux et formidable bouillonnement, un effroyable glouglou...

Le second acte du drame avait à peine duré dix minutes.

Quelques épaves flottant de-ci, de-là, quelques têtes de nageurs luttant encore désespérément, indiquaient seules le sinistre.

Et puis des cadavres ballotés par les vagues...

Mais au moment suprême, on eût pu voir une forme blanche, debout contre un des débris du vaisseau brisé, et souriant à la mort, qui était là, tout proche, souriant à des rêves, souriant aux étoiles d'or qui scintillaient au ciel—car le brouillard s'était dissipé—et qui laissaient tomber leur pâle et mystérieuse clarté sur le terrible ensevelissement.

Personne auprès d'elle !...

C'était Carmen...

Perdue dans la nuit, elle n'avait point entendu les appels de M. de Saint-Hyrieix, un des plus ardents à courir vers les canots, et qui, ayant aperçu sa femme devant lui, croyait la rejoindre.

Enveloppée d'un grand peignoir de cachemire blanc, Carmen attendait stoïquement, dédaigneuse d'une lutte impossible, vaillamment résignée.

Cependant, au moment où elle comprit que tout était fini, où la mer, violant le dernier refuge de la jeune femme, allait lécher ses pieds nus, un nom, un cri suprême, monta aux lèvres de Carmen.

Puis, fermant les yeux, elle s'abandonna...

Tout à coup, deux bras l'étreignirent, et la jeune femme se sentit enlacée à un corps d'homme.

Les flots les engloutissaient ; elle sentit qu'ils plongeaient tous les deux, peut-être dans les abîmes sans fond.

Elle resta quelques secondes presque paralysée, comme si, déjà, elle ne vivait plus ; puis elle devint moins insensible...

Elle devina que les deux bras nerveux qui l'avaient saisie la hissaient sur une épave et attachaient solidement par la longue cordelière de soie de son peignoir.

Ensuite, elle comprit qu'elle flottait sur les vagues, comme bercée par leur remous lent et tranquille.

Une impulsion vigoureuse la poussait en avant.

Elle se rendit compte que le bras de quelqu'un, qui nageait derrière elle, dirigeait sa fragile embarcation.

Carmen ne pouvait distinguer les traits de son sauveur, et pourtant, elle était rassurée, presque souriante.

Tout à coup, malgré son inconscience, elle perçut un immense sifflement interrompu et saccadé, pareil au vent qui pleure dans les longs corridors d'un vieux château.

Puis elle fut de nouveau soulevée hors de l'eau, entre les bras qui l'avaient arrachée à l'horrible mort, et déposée sur une sorte de plancher.

L'impulsion qui la dirigeait au milieu des flots avait cessé.

Carmen ouvrit les yeux.

Elle était sur la plate-forme d'une de ces immenses bouées de sauvetage que le génie maritime place à quelque distance des grands ports.

Le sauveur prenait place à côté d'elle.

Haletant, à bout de forces, l'homme aurait disparu avec son fardeau, s'il n'avait réussi à atteindre la bouée.

Le ciel et la mer les entouraient encore.

La nuit durait toujours, blanchissante sous la clarté pâlie des étoiles.

Avant que la jeune femme eût pu remercier l'homme qui lui rendait la vie, il l'enlaçait de nouveau et tous deux se retrouvaient au milieu des vagues...

Mais Carmen n'eût plus la sensation d'engloutissement qu'elle éprouvait tout à l'heure. Soulevée par l'eau, elle flottait légèrement.

Les minutes lui paraissaient très longues.